

## CONTRIBUTION A L'ÉTUDE

DE LA

### Faune sauvage de la Colonie du Tchad

(MAMMIFÈRES ET OISEAUX)

La colonie du Tchad possède une très grande variété d'animaux sauvages. Sans être comparable aux régions de l'Est ou du Sud de l'Afrique, notre pays mériterait d'être mieux connu des sportmen, car la vie y est facile et presque tous les déplacements peuvent s'y faire à cheval.

L'inventaire que nous donnons de la faune tchadienne a été établi au cours de dix années de séjour, pendant lesquelles nous avons parcouru le pays en tous sens. Cet inventaire est évidemment incomplet et n'est pas définitif : bien des animaux, et, en particulier, bien des oiseaux, ont échappé à nos investigations. Mais nous avons tenu à indiquer plus particulièrement ceux qui intéressent le chasseur.

On nous saura gré, je pense, de n'avoir pas surchargé les descriptions, et d'avoir complété l'inventaire des animaux du Tchad par quelques mots concernant les autres représentants de la faune de notre Afrique française.

Tout chasseur digne de ce nom doit être doublé de l'homme de sport, pour qui le gibier tué est autre chose qu'une « biche », un « cochon » ou une « perdrix », et pour qui la satisfaction existe plus dans la « belle pièce » que dans le « fort tableau ».

Pour la détermination des animaux et des oiseaux, nous avons consulté, avec beaucoup de profit, outre les immenses collections de notre *Muséum national*, les ouvrages suivants :

Les animaux vivants : *Mammifères*, par MÉNÉGAUX.  
*Oiseaux*, par J. SALMON.

Note sur le gros gibier de nos Colonies, par E. de PONCINS.  
*The game animals of Africa*, par R. LYDEKKER.  
*Records of big game*, par LYDEKKER et BURLAGE.

Ces deux derniers ouvrages, en particulier, édités à Londres, chez un spécialiste, M. Rowland WARD, sont assez peu connus du sportmen français, et c'est regrettable, car nous ne connaissons pas mieux.

## MAMMIFÈRES

### ORDRE DES ÉDENTÉS

#### SOUS-ORDRE DES VERMILINGUES

Animaux à langue vermiforme, servant d'organe de préhension. Fourmiliers proprement dits.

#### FAMILLE DES MANIDAE

Pangolins ou fourmiliers à écailles. Une seule espèce retrouvée :

*Manis Tricuspis* (Rafin). — Pangolin.

Arabe : « Am guirfé ». — Baguirmien : « Golomanga ».

Plus rare que le suivant. Tout le dessus du corps est protégé par des écailles dures, cornées, imbriquées et tricuspidées. La tête est petite, effilée, la langue vermiforme.

Pour se défendre, le pangolin se roule en boule et hérissé ses écailles.

Nocturne ; se nourrit de fourmis et de termites.

#### FAMILLE DES ORYCTEROPIDAE

Oryctéropes, ou fourmiliers sans écailles. Appelés aussi cochons de terre dans l'Afrique du Sud. Une seule espèce :

*Orycteropus afer leptodon*. — Oryctérope.

Arabe : « Abou n'dalaf ». — Baguirmien : « Olou ».

liscus est bonne à manger. Record des cornes du mâle : 71 cent. 125 de long (sur la courbe et 26 cent. 75 de circonférence de la base).

Voici les caractères différenciels des autres variétés du *Damaliscus Korrigum* :

*Da. Korr. typicus*, ou *Dam. Senegalensis*, Sénégalie. — Couleur rouge brillante, le poil est lustré. Marques noires sur les membres et la face, de laquelle part une raie noire se dirigeant en haut et en dehors au-dessous de l'œil.

*D. k. Itang*, Kordofan et Bahr el Ghazal. — Plus grande extension du noir dans l'intérieur des membres, qui sont de couleur tan à leur partie inférieure.

*D. k. jonesi*. — Habite les régions désertiques du Nord du Soudan Egyptien. Plus brun, sans marques noires sur les membres ni autour de l'œil.

*D. k. selousi*, de l'Ouganda. — Mufle de couleur brillante marron, ainsi que le tour de l'œil, au-dessus de la raie noire.

*D. k. jimela*, ou *Topi* de l'Ouganda. — Couleur brune, avec des reflets gris-bleu. Pas de raie oculaire noire.

*D. k. phallius*. — Variété du type dont la face est tachée de roux chamois ou blanche.

(Les autres espèces de *damaliscus* appartiennent à l'Afrique du Sud).

## ORDRE DES JUMENTÉS ou PERISSODACTYLES

Mammifères ongulés, à doigts généralement impairs.

### FAMILLE DES EQUIDAE

*Equus Asinus africanus* (Fitz). — Ane sauvage de Nubie.

L'âne sauvage est excessivement rare et ne se retrouve guère que dans une région : au Nord-Ouest du Borkou, du côté du Tibesti.

De petite taille (90 cent. environ), il ressemble considérablement à l'âne domestique commun du Centre-Africain, dont il est certainement l'ancêtre. Couleur grise, légèrement teintée de fauve, sauf le mufle, le ventre, la face interne des membres et le tour des yeux, qui sont blanchâtres. Bande cruciale sur les épaules et bande dorsale étroite et continue. Quelques zébrures sur les épaules, mais pas sur les membres.

### FAMILLE DES RHINOCEROTIDAE

*Rhinoceros bicornis* (L.). — Rhinocéros noir.

Arabe : « Aboughem » — Baguirmien : « Birni » — Kineuhou : « Ngarankangaditilo ».

Animal bien connu, dont la description est inutile. Il n'y a que cette seule espèce au Tchad : le rhinocéros blanc (*Rh. simus* Burch) est inconnu. La légende qui faisait de l'animal du Ouadaï un rhinocéros unicolore a aujourd'hui vécu.

Cet animal disparaît peu à peu, et il est actuellement à peu près confiné dans les régions méridionales de la Colonie.

Il est disparu complètement du pays Kécherda et des rives de la Batha. On en trouve encore, mais en très petite quantité, dans les régions marécageuses au Sud du lac Tchad (au Nord du canton des Assalés), mais il a à peu près complètement disparu du bras du Chari qui va de Mani au Nord de Mara, et où il y en avait beaucoup il y a seulement dix ans.

Il faut descendre au Sud du 11° pour trouver du rhinocéros, sur le Chari et le Ba Ili, à la hauteur de Bousso. Ils sont surtout abondants dans les pays traversés par les bras de la rive gauche du Chari et les rivières plus ou moins bien connues du Sud et du Sud-Est de la subdivision de Melfi.

Sur le Bahr Ehrguig, ils remontent jusqu'à Marnié, envahissant parfois la région des mares, au Nord (Mougour 1916). Ils sont en quantité dans les pays Saroua et Boua (Korbol), NDamm, Niellim, le Moyen-Chari (Bahr Sara) et le Bahr Salamat inférieur. Sur le Bahr de Korom, ils remontent jusqu'à la source et le long des affluents. Il s'en trouve même sur un petit ruisseau permanent qui coupe la route Temki-Aboudan.

En 1919, il fut tué un rhinocéros mâle à Am Guéréda, sur le Batha. Mais il est rare qu'ils remontent aussi haut.

Autrefois, excessivement nombreux dans toutes ces régions, les rhinocéros diminuent considérablement de nombre depuis trois ou quatre ans. La guerre acharnée que leur font les indigènes en est la cause. La corne, qui n'avait pas de valeur, se paie, sur place, 30 à 35 francs le kilo, et s'exporte surtout vers le Darfour.

C'est par milliers qu'il faut actuellement compter les victimes annuelles de ce genre de chasse. Il est certain que les rhinocéros finiront par disparaître complètement d'ici peu de temps, car la chasse n'en est pas très difficile ni bien dangereuse.

Le rhinocéros passe la journée dans les fourrés les plus impénétrables, jamais très loin de l'eau, dont il a besoin.

Actuellement, il ne quitte son gîte que tardivement, pour aller boire et se rouler dans la vase. Après le bain, il pâture, et réintègre rapidement son abri, accompagné des oiseaux bien connus, qui lui enlèvent ses tiques (*buphaga africana*).

Son odorat, particulièrement développé, supplée à sa vue défectueuse. Sa réputation de férocité semble exagérée. Assurément, la chasse en est dangereuse dans les hautes herbes ou les broussailles denses, car, blessé, il pousse une charge à fond de train devant lui, sans s'inquiéter du chasseur. Les accidents ne sont pas rares, mais beaucoup sont dus à des imprudences. En terrain découvert, le rhinocéros blessé file presque toujours devant lui. Ses grognements, ressemblant à ceux d'un porc, sa forte respiration, renseignent souvent le chasseur.

Nous n'avons aucune connaissance de cas où un de ces animaux, non blessé et non excité, se soit jeté sur l'homme dès qu'il l'a aperçu.

Il faut d'ailleurs faire de grandes réserves à ce sujet, car les habitudes de nos rhinocéros pourront parfaitement se modifier à la suite de la chasse terrible qui leur est faite. Les indigènes non possesseurs de fusils chassent cet animal à la sagaie large. Parfois aussi, ils tendent, à l'abreuvoir, un piège constitué par un pieu ferré pointu qui se déclanche au passage de la bête.

#### ORDRE DES HYRACOIDAE (ou PROCAVIDAE)

Mammifères subongulés, sans trompe. Pas des canines.

*Hyrax* (ou *procavia*) *abyssinicus* (Hempr. et Ehr). — Daman.

Arabe : « T's el hadjer ».

Curieux animaux ressemblant à une marmotte, mais

de corps plus allongé et sans queue. Apparence générale des rongeurs, mais avec les pattes des ongulés : trois doigts médians presque égaux, les deux autres réduits ou absents (aux pattes de derrière). Le doigt interne porte un ongle recourbé, les autres un petit sabot. La plante des pieds est nue, sillonnée, leur permettant de grimper le long des rochers. Pas de canines : en haut, une seule paire d'incisives incurvées ; deux paires en bas, aplaties et proclives. Quant aux molaires, elles ressemblent à celles du rhinocéros.

(Au Soudan Français, le Daman est connue sous le nom de « Kouloubali »).

Animaux recouverts d'un duvet serré et jarreux, de couleur roux foncée. Sur le dos, une glande est dissimulée sous des poils couchés. Ce sont des habitants des rochers, dans les crevasses desquels ils ont leur nid. Ils se nourrissent surtout de jeunes pousses. Par beau temps, ils sortent paresser sur les rochers, pour disparaître à la moindre alerte.

Beaucoup d'européens consomment la viande du Daman.

#### ORDRE DES PROBOSCIDIENS

Mammifères subongulés, nez en forme de trompe préhensible.

*Elephas africanus*, var. *Rotschildi*. — Eléphant.

Arabe : « Fil ». — Baguirmien : « Kedi ». — Kanembou : « Koumguen ». — Toubou : « Koun ».

L'éléphant du Tchad appartient à la variété « *rotschildi* », du Soudan Occidental, dans laquelle les oreilles sont presque ovales, avec le lobe inférieur triangulaire et pointu.

C'est une race de grande taille, mais dont les pointes sont loin d'être proportionnées. L'ivoire est dur et fendillé à la surface.

Actuellement, on ne trouve plus guère d'éléphants que dans le Sud de la Colonie (Salamat, Moyen-Chari ou Moyen-Logone). En saison des pluies, ces animaux remontent beaucoup plus haut, dans les subdivisions de Melfi, de Mongo, ou au Sud du Mayo-Kebi.

Au lac Tchad, ils ont presque complètement disparu de la rive française et se sont réfugiés de l'autre côté du

## SOUS-ORDRE DES LONGIPENNES

## FAMILLE DES LARIDAE

*Rynchops flavirostris* (Vieil.). — Couleur d'eau.

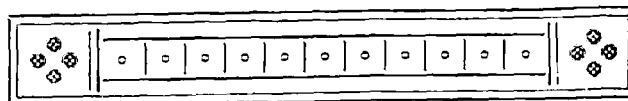
Appelé aussi « bec en ciseaux », à cause de la forme de son bec. La mandibule supérieure est comprimée, arquée et pointue. Son bord maxillaire est creusé d'un sillon dans lequel pénètre la mandibule inférieure, qui n'est plus qu'une simple lame tranchante, plus longue que l'autre. Couleur du plumage blanche et brune. Le bec et les pattes sont rouges.

Oiseau commun sur le Chari.

Fort-Lamy, le 10 mars 1923.

G. PÉCAUD.

Vétérinaire-Major de 2<sup>e</sup> classe,  
Chef du Service Vétérinaire  
de la Colonie du Tchad.



## II. Archives Congolaises.

### RELATION DU VOYAGE

de M. l'Administrateur P. PRINS à Saïd-Baldas et dans le Bassin de la Haute-Kotto (1901), précédée d'une note de M. l'Administrateur BRUEL.

Note de M. l'Administrateur Bruel sur le voyage de M. l'Administrateur Prins dans la Haute-Kotto, de Rafai à Saïd-Baldas, en 1901.

Lors de la razzia de Guinipai (1) forte au total de 700 fusils environ, dont 200 à tir rapide appartenant aux Zandés, plus une quarantaine de fusils Gras que nous avions prêtés, ce qui n'avait pas été ignoré des Bandas raziés et nous avait compromis à leurs yeux, on avait incendié quelques gros villages comme Dabago et Yango, pris quelques esclaves et des cabris, mais la famine avait fait de terribles ravages dans les rangs des raziés dont les squelettes fort nombreux jalonnent la route. Quand à Guinipai, il avait été tué d'une balle perdue au milieu de son camp. On avait enterré à ses côtés quatre de ses femmes et deux esclaves, et, au retour de la razzia, lors des funérailles solennelles on avait encore sacrifié cinq de ses femmes et quatre esclaves.

Pour rassurer les Bandas et faciliter son passage ultérieur, PRINS envoya, d'accord avec Etman (2), une de ses bazinguers de race Banda auprès des chefs Dabago et

(1) Envoyée par le Sultan Rafai contre les Bandas (1900).

(2) Sultan de Rafai depuis juillet 1900.

L646. 45.

ANNÉE 1925. - N° 6.

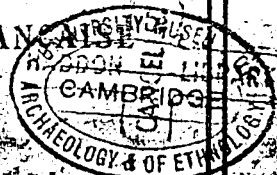
Adresser les demandes d'abonnement et les envois d'argent au Trésorier de la Société des Recherches Congolaises à Brazzaville (A. E. F.)

ABONNEMENTS :

France et Colonies..... 20 francs par an  
Etranger..... 25 —  
Le Numéro..... 7 fr. 50.

Les articles à insérer doivent être envoyés au Secrétaire, également à Brazzaville.

AFRIQUE ÉQUATORIALE FRANÇAISE



**BULLETIN**

DE LA

**Société des Recherches Congolaises**

PREMIER TRIMESTRE

**SOMMAIRE**

**I. MÉMOIRES ORIGINAUX**

	Pages
Etude sur le Ngil.....	3
(L.-C. LEROUX)	
De quelques coutumes indigènes concernant les accouchements.....	11
(Docteur J. LAIGRET)	
Note sur la tribu Bomitaba.....	15
(DARRÉ et LE BOURHIS)	
Le Labi.....	39
(DUNOSC-TARET)	
Faune du Tchad.....	46
(G. PÉCAUD)	

(Voir suite page 1 de la couverture.)

BRAZZAVILLE

IMPRIMERIE DU GOUVERNEMENT GÉNÉRAL

1925